

Le Théâtre du Soleil

accueille

Paris Nanjang 2015

Samulnori et Salpuri
Musique et danse traditionnelles de Corée



Avec
Kim Duk-soo, Kim Ri-haé
&
SamulNori Hanullim Performing Arts Troupe

Trois représentations exceptionnelles
les vendredi 18 et samedi 19 décembre à 19h30
le dimanche 20 décembre 2015 à 15h30

MANIFESTATION ORGANISÉE DANS LE CADRE DE L'ANNÉE FRANCE-CORÉE
2015-2016 et du 19^e Festival de l'Imaginaire

avec la Maison des Cultures du Monde, Arta et le CDC Atelier de Paris-Carolyn Carlson

www.anneefrancecoree.com / www.festivaldelimaginaire.com / www.theatre-du-soleil.fr

L'Année France-Corée et la 19 ^e Édition du Festival de l'Imaginaire	1
Nanjang	2
La naissance du SamulNori et son importance	2
Kim Duk-soo	3
Kim Ri-haé	4
Le Théâtre du Soleil et la Corée	5
Samulnori, le Jeu des quatre objets	7
Informations pratiques.....	8

Ressources

Annonces du spectacle

<http://www.theatre-du-soleil.fr/thsol/dans-nos-nefs/article/paris-nanjang-2015-samulnori>

<http://www.festivaldelimaginaire.com/evenements/paris-nanjang-2015/>

Textes, extraits sonores et vidéos

<http://www.theatre-du-soleil.fr/thsol/sources-orientales/les-sources-orientales/coree/>

<http://www.theatre-du-soleil.fr/thsol/sources-orientales/les-sources-orientales/coree/samulnori-le-jeu-des-quatre-objets>

<http://www.festival-avignon.com/fr/spectacles/1998/les-coreennes>

http://www.festival-automne.com/uploads/Publish/archive_pdf/DP_KR_samulnori_2002.pdf

http://www.festival-automne.com/uploads/Publish/archive_pdf/FAP_2002_KR.pdf

<http://www.festival-automne.com/edition-2002/duk-soo-kim-samulnori-hanullim>

L'Année France-Corée

Le 4 juin 1886, la France et la Corée signent un traité d'amitié, de commerce et de navigation qui établit les premières relations diplomatiques entre les deux pays.

Le Président de la République française, Monsieur François Hollande, et la Présidente de la République de Corée, Madame Park Geun-hye, ont souhaité célébrer le 130^e anniversaire de cette relation par l'organisation d'un événement emblématique et exceptionnel : l'Année France-Corée 2015-2016.

Cette Année marque la volonté des deux pays d'intensifier et de densifier leurs relations, de valoriser toute la richesse et la diversité de leurs échanges résolument tournés vers l'avenir. Privilégiant le dialogue et les regards croisés, elle permettra de renforcer toutes les formes de coopération pour construire ensemble un partenariat global pour le XXI^e siècle.

« Je souhaite (...) que les quelque cent cinquante manifestations culturelles de nature diverse qui seront présentées partout en France constituent autant d'occasions pour une meilleure compréhension réciproque en matière de culture et d'histoire et confèrent une impulsion dynamique aux échanges artistiques et culturels entre nos deux pays. »

Mme Park Geun-Hye, Présidente de la République de Corée

La 19^e Édition du Festival de l'Imaginaire

« Pour le temps fort consacré à la Corée, les grands maîtres invités comme Lee Jae-hwa, Kim Duk-soo ou Yang Sun-ok, pour n'en citer que trois, rappelleront que si ce pays est à la pointe de la modernité et de la technologie, il n'en a pas moins conservé son « âme », une esthétique et une relation au monde, – aux mondes, devrait-on dire ? – et aux êtres, complexe, empreinte d'un voile de nostalgie, sans doute d'une pointe de tragique, en lien avec l'histoire, récente, de ce pays qui sera évoquée par l'hommage rendu à une figure de la danse coréenne au destin exceptionnel, Choi Seung-hee, qui aura incarné les difficiles questions de choix de vie, d'appropriation du patrimoine culturel et de modernité. »

Arwad Esber, directrice des Maisons du Culture du Monde

CORÉE 한국
프랑스 FRANCE

Nanjang

Nanjang, ce mot désigne la fête que l'on organisait dans les villages confrontés à des événements comme de mauvaises récoltes, des inondations, des avalanches ou des épidémies, pour chasser les forces néfastes, mais aussi pour attirer la prospérité sur la région ou favoriser une bonne installation dans un nouveau site.

Toute la communauté participait à ce nanjang dont l'ambiance festive renforçait les liens sociaux et la solidarité entre ses membres, ce qui concourrait au développement et à la richesse de la région.

En ce sens, le mot nanjang désigne les fêtes traditionnelles propres à la Corée, dans leur sens le plus populaire, et dans les plus humbles des contextes.

Les Coréens ne disent pas qu'ils « ouvrent » le nanjang, ils disent qu'ils le « rouvrent ». Ce jeu sur les mots souligne le fait que l'on va « décoincer » une situation « bouchée ». Le nanjang est ainsi un espace de réouverture pour toute la collectivité. On dénoue les situations mal nouées entre les individus, et chacun peut s'imprégner de cette joie supérieure, aussi modeste que soit sa condition, grâce aux groupes de mendiants vagabonds gakseori ou aux artistes des troupes ambulantes de namsadang. On rouvre ce qui était bloqué, on dénoue ce qui était verrouillé, on fait circuler un nouveau souffle, tel est l'esprit du nanjang.

La naissance du Samulnori et son importance

En février 1978, à l'occasion de la « Première nuit des musiques traditionnelles du Gonggan », organisée par le petit théâtre Gonggan sarang, quatre jeunes gens, spécialistes de ces musiques, présentèrent leur premier concert. Leur prestation s'intitulait Les rythmes populaires des régions du Gyeonggi et du Chungcheong, (régions de Séoul et du centre), et le groupe se composait de Kim Duk-Soo au tambour sablier janggo, Kim Yong-bae au petit gong kkwaenggwari, Choi Tae-hyun au grand gong jing, et Yi Jong-dae au tambour barrique buk. Mais aucun des spectateurs présents ce jour-là n'aurait pu s'imaginer avoir assisté à la naissance historique de ce qui allait prendre le nom de samulnori, une des musiques coréennes aujourd'hui les plus représentatives. À la suite de ce concert, le groupe s'est officiellement constitué, avec toujours Kim Duk-Soo au tambour sablier janggo et Kim Yong-bae au petit gong kkwaenggwari, et l'arrivée de Yi Gwang-su au tambour barrique buk et Choi Jong-sil au grand gong jing : le mythe du samulnori allait naître.

C'est à la fin de leur deuxième concert, en avril 1978, que l'ethnologue Sim U-seong leur attribua leur nom, Samulnori, terme signifiant « le jeu à quatre objets ».

Mais en réalité, le Samulnori est un groupe très ouvert qui peut aussi bien se produire de manière autonome qu'accompagner des danseurs, collaborer avec des ensembles instrumentaux, orientaux ou occidentaux, travailler avec des jazzmen. Son influence s'est fait sentir non seulement sur la musique coréenne, mais aussi sur la musique occidentale. De la même manière que l'apparition du chant pansori au XVIIIème siècle ou celle du solo instrumental sanjo au XIXème siècle ont marqué l'histoire des musiques coréennes jusqu'à aujourd'hui, Samulnori a marqué son époque par sa capacité à transmettre une tradition spécifique en la réinventant de manière créative.

Kim Duk-soo

Dans l'immense diversité musicale coréenne, une tradition paysanne très ancienne, bien enracinée et largement pratiquée, se distingue : le nongak. Avec le temps, ce genre musical a ouvert la voie au samulnori, ensemble de quatre instruments de percussion – kkwaenggwari, jing, janggo, buk – utilisés dans la tradition. Les vibrations sonores du grand gong (jing) évoquent l'immobilité de la création ; le fracas métallique du petit gong (kkwaenggwari) s'ajoute aux sonorités des percussions de bois et de peaux (janggo, tambour-sablier, et buk, tambour-baril). Le répertoire du samulnori, constitué au fil du temps, témoigne indiscutablement de ses sources puisqu'on y trouve le pinari (prière narrative, chant consacré à la bonne fortune et à la longévité), le pan kut (percussions et danses paysannes), le sul janggo garak (composition rythmique pour janggo). Les premiers concerts de samulnori datent de la fin des années 1970.

C'est au Space Theater de Séoul que Kim Duk-soo et trois des musiciens les plus doués de sa génération formèrent, pour la première fois, en 1978, un ensemble constitué des quatre instruments à percussion. Enfant prodige, diplômé de l'École de Musique traditionnelle coréenne de Séoul, KIM Duk-Soo allie à ses talents de musicien et d'enseignant celui de directeur artistique. A 60 ans aujourd'hui, il est une des figures les plus charismatiques et les plus influentes du domaine culturel coréen.



Kim Ri-haé



Kim Ri-haé étudie la danse coréenne avec Lee Mae Bang, figure de proue de la danse traditionnelle. En 1992, elle gagne la médaille d'or en danse aux KBS Gugak Daekyongyun (troisièmes rencontres annuelles de musique traditionnelle de Séoul). Dès lors, elle est invitée à danser dans de nombreux pays. Elle coordonne diverses performances et autres événements visant l'échange culturel entre le Japon et la Corée et enseigne à travers le monde depuis 2004.

Dans la pensée orientale, il convient de capter l'énergie qui émane du Ciel et de la Terre et de se l'approprier dans le but de mettre le corps humain en harmonie avec les éléments. C'est pourquoi les danseurs accordent tant d'importance à la synchronisation de la respiration avec le rythme. En Occident, le tempo et la musique se fondent essentiellement sur le rythme de la respiration, alors qu'en Corée, le rythme est basé sur le pouls cardiaque, et la musique est calme, raffinée : elle emprunte son caractère paisible à la respiration. Ce sont ces spécificités qui seront abordées lors de cette masterclass avec Kim Ri-haé.

"Le terme *Salpuri* signifie littéralement "chasser le mauvais esprit". Il s'agit ici d'apaiser l'esprit du mort et de guider son âme au ciel, soit l'une des pratiques les plus abouties de tout l'art populaire coréen. Le *Salpuri* s'appuie sur des rythmes chamaniques particuliers, avec l'accompagnement d'un ensemble instrumental nommé *sinawi*. Ce *Salpuri* provient des traditions de la région du Jeolla.

Le tempo, d'abord lent comme souvent dans les musiques coréennes, s'accélère progressivement avant de revenir au rythme initial. Cette lenteur exprime le chagrin profond et la passion d'une femme, cette "souffrance tranquille" qui caractérise l'âme coréenne."

Le Théâtre du Soleil et la Corée

Ariane Mnouchkine rencontre Kim Duk-soo en 1998 à l'occasion de la programmation coréenne imaginée par Bernard Faivre d'Arcier et Junho Choe pour le Festival d'Avignon. L'année suivante, après plusieurs voyages en Corée, Ariane Mnouchkine crée *Tambours sur la digue*, sous forme de pièce ancienne pour marionnettes jouée par des acteurs, d'Hélène Cixous. Les comédiens du Théâtre du Soleil auront profité tout au long des répétitions d'un enseignement approfondi de plus de 6 mois de percussions traditionnelles (*Samulnori*) auprès du grand maître et de l'un de ses meilleurs élèves, Han Jae-sok.

1998 : Festival d'Avignon, programmation « Les Coréennes » imaginée par Bernard Faivre d'Arcier et Junho Choe.

1999 : Voyage préparatoire d'un mois « à la recherche de l'art de la marionnette » d'Ariane Mnouchkine et des comédiens du Théâtre du Soleil au Japon, en Chine (Taïwan) et en Corée. Formation des comédiens à l'art du changgo, avec Kim Duk-soo et Han Jae Sok, son élève. Création de *Tambours sur la Digue* au Théâtre du Soleil.

« Un professeur de samulnori (tambours coréens), Han Jae Sok, envoyé par le maître Kim Duk-soo, rencontré lors de voyages préliminaires, vient enseigner son art aux acteurs qui deviennent virtuoses et interpréteront dans le spectacle un épisode de percussions extrêmement spectaculaire »¹

2000 : Célébration des 40 ans du Théâtre du Soleil avec quatre concerts exceptionnels de SamulNori Hannulim (les 12, 13, 15 et 16 février).

2001 : Tournée de *Tambours sur la Digue*, à Tokyo au New National Theater, puis à Séoul, au National Theater of Korea.

2005 : Second grand accueil de Hanullim au Théâtre du Soleil : *Sol au Soleil*. Kim Duk-Soo invite à ses côtés des artistes de Pansori (opéra coréen), de Salpuri (danse chamanique).

2006 : A l'occasion d'une cession de formation organisée pour les membres du Théâtre Aftaab de Kaboul au Théâtre du Soleil – du 4 février au 28 mars 2006, master class de Salpuri par Kim Ri-haé à l'Arta (Association de recherche des traditions de l'acteur) et représentation exceptionnelle au Théâtre de l'Épée de Bois le 17 août.

« Ce stage, qui a duré deux mois, a commencé par l'explication de la méthode de la respiration, qui est la base de la danse coréenne. Puis, nous avons créé deux petites pièces.

Le déroulement était le suivant :

1/ Respiration : il s'agissait de poser le centre du corps à tanden et de respirer comme si l'on dessinait un cercle. Au début de chaque leçon, la préparation du corps et de l'esprit était réalisée par la respiration, pour les relaxer, les préparer et les concentrer, et par la médiation.

2/ Mouvement fondamental : enseignement des douze mouvements des pas et des mains qui sont liés à la respiration en rond.

3/ Danse fondamentale : petite création composée des mouvements fondamentaux au rythme de Kukkori, mesure à quatre temps.

4/ Jikhung-Mu : Petite création au rythme de Kukkori et Jajinmori avec mélodie légère. »²

¹ Béatrice Picon-Vallin, *Le Théâtre du Soleil : les cinquante premières années*

² Kim Ri-haé

2007 : A l'invitation d'Ariane Mnouchkine, Kim Ri-haé vient participer à la préparation physique des comédiens du Théâtre du Soleil, dans leur création collective, *Les Ephémères*. A cette occasion nouvelles master class et représentation au CDC/Atelier de Paris-Carolyn Carlson.

Kim Duk-soo proposera la même année une présentation de son travail de transmission au cours de cinq représentations exceptionnelles au Théâtre de l'Epée de Bois de *L'Ecole de Samulnori*. Ses meilleurs élèves musiciens y côtoieront une jeune troupe qui y présente un opéra Pansori contemporain, *Heungboga*



Samulnori, le Jeu des quatre objets

par Jacques-Yves Le Docte

Le roulement des tambours *janggo* [1] et *buk* [2] s'élève peu à peu. Viennent ensuite le son long, doux et profond du large gong *jing* [3] et celui du petit gong, le *kkwaenggwari* [4]. Les gestes sont vifs, précis. Le rythme se tend, s'accélère et gagne progressivement une intensité vibrante. L'espace sonore s'ouvre et la voix rugueuse lance sa prière : *Binari*. Sur la scène, une table d'offrandes. Fruits, biscuits et riz. Et une tête de cochon, symbole de prospérité. Traversant la salle, les musiciens s'approchent de l'autel, allument un bâton d'encens et boivent un peu d'alcool avant de glisser un billet dans la gueule du porc. Solennelle et puissante, la musique porte leurs vœux de bonheur, de réussite et d'abondance.

Après avoir traversé les millénaires dans le chaos des conquêtes, mais fidèle au cycle des marées comme à celui des rizières, la Corée se lance dans la fulgurance sans répit d'un vingtième siècle qui force la rupture, le changement et l'industrialisation. Les chemins de terre mènent à la ville et la ville se répand dans les campagnes. Avec tous les bienfaits dans son sillage. Et tous les ravages, aussi. Car s'il est vrai que dès les années soixante, la Corée (s'inspirant du modèle japonais) instaure un système de préservation de ses trésors culturels, nombre de formes traditionnelles des campagnes, et surtout celles liées au chamanisme, ne résistent pas et s'éteignent.

Le groupe *Samulnori Hanullim* est né en 1978, au coeur de Séoul, sur la scène du Space Theatre (*Konggan sarang*). Son directeur artistique, KANG Joon-hyuk, avait choisi d'encourager de nouvelles démarches artistiques mariant la culture rurale dénigrée aux nouvelles voies ouvertes par l'urbanisation. Portée par les premiers signes de reprise économique, la société coréenne de l'époque se tournait alors, nostalgique, sur son passé. Elle cherchait ses racines, enfouies sous le joug japonais, écrasées par la guerre, négligées par les dictatures successives.

Sa-mul-nori, soit " quatre-choses-jouer ", rencontre un énorme succès. Les rythmes, collectés dans les campagnes, retravaillés et mélangés à des éléments de rituels chamaniques ou bouddhistes, requièrent une technique époustouflante et dégagent une force irrésistible. Les " quatre choses " révèlent leur symbolique ancestrale : le tonnerre/*kkwaenggwari*, le vent/*jing*, la pluie/*janggo* et les nuages/*buk*. C'est une énergie, oubliée depuis longtemps, qui rejaillit sur une scène de spectacle [...]. Les percussionnistes renouent avec l'esprit des anciens, en communion avec la nature, avec l'harmonie de la terre et du ciel, tout comme les chamanes.

Sur les campus de Séoul, les étudiants forment des ensembles de *samulnori* qui soudent les groupes et donnent force à leurs idées contestataires, en particulier, lors des nombreuses manifestations qui marquent les années quatre-vingt. Le Centre National des Arts Traditionnels de Séoul crée sa propre troupe. Des dizaines de groupes professionnels se forment. Le *samulnori* devient emblématique de toute la culture traditionnelle coréenne, rebaptisé *Samulnori " Hanullim "* (big band) par son actuel directeur KIM Duk-soo, figure légendaire issu de la formation initiale, le groupe se produit aujourd'hui à travers le monde entier, organise des stages de formation et participe plus que jamais au renouveau de la tradition en Corée.

Le *samulnori* est né au coeur d'une cité industrielle mais prend ses racines dans les traditions des campagnes, en particulier dans le *nongak* et les *namsadang pae*. " Musique de la récolte ", le *nongak* désigne ces répertoires non écrits, transmis à travers des générations de villageois,

par des troupes de percussionnistes et danseurs amateurs. Imprégnés du chamanisme, les villages ont longtemps résonné du son de ces tambours et gongs chargés d'éloigner maladies et mauvais esprits, ou d'assurer bonheur et abondance à la collectivité. Les occasions ne manquaient pas : passages des saisons et célébration du calendrier lunaire, offrandes liées aux récoltes ou à la pêche, fêtes de villages (*gut*)... Les *namsadang pae* étaient des troupes itinérantes de musiciens, danseurs et acrobates. Passant l'été au nord et l'hiver au sud, elles s'installaient au coeur des villages, sur le *pan*, lieu de représentation en plein air. Là, elles livraient leurs talents de conteurs, funambules, jongleurs, marionnettistes et de percussionnistes. Ces artistes nomades ont disparu aujourd'hui et le *nongak* n'est plus transmis que par des artistes professionnels, chargés par l'Etat d'en préserver l'essence intangible. L'ensemble *Samulnori Hanullim* est proche de ces saltimbanques du passé. Eux aussi s'inspiraient sans cesse des musiques glanées au long des chemins, recréant la puissance du rituel, réinventant toujours la représentation de leur art traditionnel.

Mais le jeu des quatre objets, c'est aussi le jeu des quatre énergies fondamentales : physique, émotionnelle, mentale et spirituelle. Dans la quête de leur équilibre, tout se joue !

Texte extrait du programme de la 31^e édition du Festival d'Automne à Paris - Corée 2002, p. 15

[1] Utilisé dans la plupart des répertoires populaires, paysans et chamaniques, le tambour sablier, *janggo* (ou *seyogo* en référence à sa taille fine) figure sur les fresques du Goguryeo et dans les temples du Silla. La peau épaisse sur le côté gauche se frappe avec la paume de la main, produisant un son doux et grave, quand la peau fine sur le côté droit est frappé avec une baguette de bambou.

[2] Utilisé dans la musique paysanne sous le nom de *pungmulbuk*, dans le *pansori* sous le nom de *sori-buk*, et dans les processions militaires sous le nom de *yonggo*, le *buk* est un tambour peu profond à deux membranes de cuir avec un large fût de bois. Une baguette frappe l'un des côtés de l'instrument.

[3] Grand gong en bronze, le *jing*, qui porte aussi le nom de *daegeum* dans les musiques rituelles *Jongmyo*, est utilisé dans les processions militaires et dans la musique paysanne, où il donne seulement la ponctuation fondamentale d'un cycle rythmique. Il est tenu dans une main et frappé avec une mailloche.

[4] Petit gong en bronze, qui porte aussi le nom de *sogeu* dans les musiques rituelles *Jongmyo*, le *kkwaenggari* annonce, dans la musique interprétée devant les sanctuaires des rois défunts, le début de la cérémonie. Dans la musique paysanne, il est frappé par le chef, *pungmullori*, avec une baguette de bois dotée d'un nœud à l'une de ses extrémités, suivant des schèmes rythmiques.

Informations pratiques

Trois représentations exceptionnelles

les vendredi 18 et samedi 19 décembre à 19h30, le dimanche 20 décembre 2015 à 15h30

Prix des places

29€ (Tarif plein)

24€ (Collectivités, demandeurs d'emploi)

15€ (Groupes scolaires, étudiants -26 ans)

Location (de 11h à 18h)

Individuels : 01 43 74 24 08

Collectivités : 01 43 74 88 50

Fnac / Théâtre Online

Autour du spectacle

Conférence de presse

Au Centre culturel coréen, 2 avenue d'Iéna 75116 Paris, le mercredi 9 décembre à 10h, en présence de Kim Duk-soo, Arwad Esber, directrice de la Maison des Cultures du Monde, Hervé Péjaudier et Han Yumi, traducteurs, directeurs de la coll. Scènes Coréennes (éd. Imago) et du festival K-Vox Voix Coréennes).

Stages

SAMULNORI avec Kim Duk-soo, du 7 au 11 décembre 2015 au Théâtre du Soleil.

Inscriptions à ARTA : 01 43 98 20 61.

SALPURI avec Kim Ri-haé, du 14 au 18 décembre 2015 au CDC Atelier de Paris-Carolyn Carlson. Inscriptions au CDC Atelier de Paris-Carolyn Carlson : 01 41 74 17 07.

Restauration

A l'occasion de ces représentations exceptionnelles, et avec le concours de la cheffe coréenne, Madame Sunghee Baik, le Théâtre du Soleil proposera au public des concerts, une heure avant le spectacle, lors de l'entracte et après le spectacle, un menu traditionnel coréen (Soupe épicée au poulet, soupe d'algues au bœuf, bibimbap aux légumes, kimchi, raviolis coréens grillés, crêpes aux légumes, soju, makgeoli, thé fortifiant à la façon coréenne (ginseng)).

Pour venir au Théâtre du Soleil

En métro : Station "Château de Vincennes". Sortie n°6 en tête de train vers la gare d'autobus, où notre navette gratuite commence ses voyages 1h15 avant le début du spectacle et les termine 10 minutes avant. Vous pouvez aussi prendre l'autobus n°112, arrêt "Cartoucherie".

En tramway : arrêt Porte Dorée puis **bus n°46** jusqu'au Parc floral ; d'où vous pouvez prendre le bus n°112 jusqu'à la Cartoucherie (2ème arrêt) ou bien venir à pied (10 minutes de marche).

En Vélib' : station "Pyramide, entrée parc floral" ou "Tremblay Insep" (les deux sont à moins de 10 minutes à pied de la Cartoucherie)..

En voiture (si vous ne pouvez vraiment pas vous en passer) : esplanade du Château de Vincennes puis suivre la direction "Cartoucherie". Parking arboré et gratuit à l'intérieur de la Cartoucherie.

